

LA PÊCHE DANS LA SIOULE A CHATEAUNEUF-LES-BAINS

Par Georges BRESLE, vice-président de la Société « La Truite ».

Dans un article publié par *Au Bord de l'Eau* du 15 avril 1936, j'ai parlé de la pêche à la truite dans la Sioule, à Châteauneuf-les-Bains. Cela m'a valu une correspondance copieuse et m'a permis de connaître un certain nombre de lecteurs, venus s'essayer sur place. A vrai dire, les deux années écoulées ont été nettement mauvaises. En 1936, de nombreuses crues violentes et prolongées ont littéralement bousculé non seulement les truites, mais tous les autres poissons (chevesnes, barbillons, goujons, anguilles, etc.). Les fonds de la rivière ont été sensiblement modifiés. Certains « coins » furent ensablés, certains autres notablement creusés, déroulant ainsi les fidèles de notre belle rivière. En 1937, la sécheresse nous a donné des niveaux détestables, aggravés par les retenues des barrages d'usines électriques situées en amont. Un vent de pessimisme a soufflé parmi les pêcheurs... On sait que ces derniers sont patients, mais prompts à imaginer le pire.

Je crois que le cas n'était pas isolé, et le mécontentement s'est généralisé un peu partout, en ces deux années, et pour le plus grand nombre des rivières. Il suffit de lire régulièrement *Au Bord de l'Eau* pour s'en rendre compte, et pour constater que le problème y est étudié sous tous ses aspects.

Notre société de pêche « La Truite », elle, a continué à déverser régulièrement des alevins en nombre imposant, et elle a aménagé sa pisciculture dans des conditions propres à en améliorer le rendement annuel. Par ailleurs, elle mène une action que l'on m'excusera de ne pas préciser pour ne pas en gêner le développement. Je reviendrai d'ailleurs sur ce sujet un jour, si les résultats sont satisfaisants.

Le problème du repeuplement est en effet très complexe. On l'a traité largement au *Bord de l'Eau*, et avec compétence, pour les rivières « qui se dépeuplent ». Mais tout n'a pas été dit. D'ailleurs, en ce qui concerne la Sioule, elle est, Dieu merci ! très poissonneuse, et je crois que dame Nature ne l'abandonne pas — ni ses amis non plus.

L'ouverture 1938, dans ses tout premiers jours, a été indiscutablement meilleure que l'an dernier et, symptôme excellent, on a pris bon nombre de truites de 120 à 150 grammes provenant de la race d'alevinage. Il y avait aussi des frayères rassurantes en novembre-décembre.

Je suis persuadé que si nous étions aidés par une vraie politique de pêche, en France, et une organisation solide des sociétés de pêche, allant jusqu'à s'intégrer en une confédération nationale des pêcheurs, nous tiendrions le coup, et partout.

Si notre passivité souvent pessimiste faisait place à une « déroutille » optimiste, tenace, inlassable, opiniâtre, dans ce « coude à coude » qu'*Au Bord de l'Eau* tend à réaliser, cette activité du nombre, puissante, organisée (o-r-g-a-n-i-s-é-e) arracherait les lois qui nous manquent et obtiendrait l'aide indispensable des pouvoirs publics pour nous défendre de nos ennemis (et ils sont parfois puissants, eux...). Le réempoissonnement pourrait se faire, alors, de façon rationnelle, et surtout intensive.

La pêche n'est pas le ridicule passe-temps dont sourient tant de sceptiques, mais le doux, le poétique sport dont la reconnaissance officielle donnerait une importance telle que Pêche et Tourisme deviendraient pour notre belle France en général, et notre accueillante Auvergne en particulier, une source de richesse considérable.

Sociétés... Fédérations... Confédération nationale et (pourquoi pas ?) Sous-Secrétariat de la Pêche et du Tourisme. Que n'obtiendrions-nous pas, alors ?...

Le grelot est attaché par l'« équipe » d'*Au Bord de l'Eau*. Il faut l'agiter tant et tant que cette sonnaïlle soit entendue. Qui trouvera le « slogan » que chaque pêcheur ressassera autour de lui, la « formule obsédante » qui agglu-

tinera les centaines de milliers de pêcheurs en une vaste confrérie dont le mot d'ordre sera : aboutir ?

Que l'on ne me traite pas de fantaisiste. L'idée a suffisamment de grandeur pour intéresser non seulement les pêcheurs, mais tous les commerces, toutes les industries qui leur doivent une partie ou tout leur développement.

Bien entendu, les membres du Club A. B. D. E. formeraient les « sections d'assaut » du système... Est-ce tellement difficile ?

Un regard sur le passé doit nous rassurer : il y a seulement vingt-cinq ans, de quelle ampleur était donc la rubrique des sports dans la presse, par rapport à celle des temps modernes ? Il ne faudrait pas si longtemps à la pêche pour gagner la vedette, si tous ou presque tous les pêcheurs voulaient s'y mettre...

Alors ?... Eh bien ! allons-y. Essayons. Le slogan : Voilà un prétexte d'écrire au moins une fois à nos bons amis d'*Au Bord de l'Eau*. Leur sagesse, leur connaissance de l'élément traité, leur permettront de découvrir un choix intéressant. Bravement, essayons.

Il faut qu'on nous entende. Il nous faut une formule claire, spirituelle, mais frappante. Bref : quelque chose qui nous permette de « lancer » la firme « Pêche »...

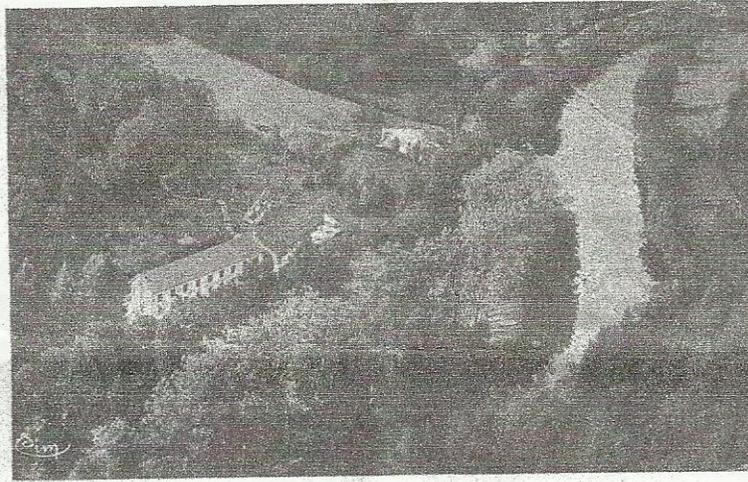
Mais revenons au bord... de la Sioule. Donc, j'ai fait l'« ouverture » avec précisément un de vos lecteurs de Paris, mon ami Daubin (jeune fanatique qui ira loim...) et un autre ami local, Pinel (un technicien lui, qui la connaît dans les coins). Nous en avons tiré en quelques heures une quinzaine, le lendemain autant, malgré une légère crue. Bien entendu, on en a « loupé » pas mal aussi (surtout votre serviteur, qui n'est pas l'as que vous supposez). Pinel avait le nombre et la qualité : plusieurs d'une bonne livre. Le ver, le vairon de Hardy et le devon lourd blanc argenté ont eu les préférences des « dames mouchetées ». Actuellement, l'eau froide de fonte de neige a modéré notre enthousiasme. Mais nous avons le temps de nous rattraper.

Dans un article (15 avril 1936), j'avais promis de vous parler de la pêche au chevesne dans la Sioule...

Dès février, on peut faire de belles prises en pêchant au lever du jour et tard le soir, au sang de bœuf desséché ou coagulé, après un amorçage savant et copieux avec (sauf votre respect...) de la bouse fraîche de vache, additionnée de terreau et de sang, le tout parfumé à l'huile d'aspic. Il ne faut pas craindre de se salir ni de se geler les doigts. On choisit un coin calme et profond, à la fin d'un courant, de préférence. Il faut bien se garder de battre la semelle si on ne veut pas effrayer les chevesnes, voraces mais faciles à effrayer. Une gaulle (long bambou solide) assez souple, un moulinet récupérant vite et bien, soie forte, pas trop grosse, imperméable de préférence, 2 à 3 mètres de gut (Tortue « S » par exemple) et un hameçon de forme arrondie, n° 7 ou 8. 3 ou 4 plombs à 20 centimètres de l'hameçon. Il faut que votre ligne aille au fond, sans cependant le drainer. Monter l'hameçon sur racine fine (1 ou 2 X), mais solide. Une bonne plume comme flotteur. On esche avec des quartiers de sang coupés en cubes de la grosseur d'une petite noix.

Quand ça mord, on prend de belles et nombreuses pièces, allant jusqu'à 6 livres parfois. Cette pêche n'est pas d'un confort excessif, en raison du froid nécessaire à son succès, mais on assiste à de ravissants levers de soleil, où les teintes bleutées des prairies, sous la rosée matinale, se piquent de mille scintillements éblouissants. Et les rochers gigantesques, dont l'ombre violette cache les couleurs d'une palette merveilleuse, se révèlent dans toute leur somptuosité.

C'est en juin, à l'ouverture (car, du 15 avril



La Sioule près de Châteauneuf.



(Cl. M^{me} Daubin.)

Le bouillantissime Daubin a pris sa revanche!